

. Devant la vague d'attentats que connaît actuellement la France, pensez-vous qu'il convient d'être solidaire avec le gouvernement, quel qu'il soit et quelles que soient les mesures qu'il prend ?

- Quand la nation est agressée - et elle l'est de manière odieuse - ses membres ont le devoir de se rassembler autour de ceux qui ont vocation à la défendre : le président de la République et le gouvernement. Alors, je suis, avec tous les Français, mobilisé pour ce combat.

Bien entendu, chaque gouvernement a sa politique, sa logique et son tempérament ; il n'y a pourtant pas d'autre choix que de soutenir, dans la lutte contre le terrorisme, le gouvernement que les Français se sont donnés en mars dernier.

. Quelle analyse faites-vous du terrorisme que nous subissons ?

- Le terrorisme cherche à déstabiliser notre démocratie et s'attaque aux valeurs morales qu'elle incarne. Au nom de l'<sup>épendant</sup> efficacité, toujours nécessaire, il faut éviter de recourir à des méthodes qui seraient en contradiction avec l'éthique de la démocratie. Car ce serait là une grande victoire du terrorisme. Donc, ~~vigilance~~<sup>lutte</sup> contre le terrorisme, sûrement ; mais aussi vigilance pour les libertés individuelles et collectives et également vigilance contre l'exaspération xénophobe.

On doit garder la mesure entre la logique ~~de~~ l'efficacité, et le recours à la condamnation collective qui frappe ~~des~~ <sup>crait</sup> innocents ~~indistinctement~~ - <sup>indistinctement</sup>

. Venons-en aux rapports entre le PS et le gouvernement, sur un plan plus général. Vous considérez que la mobilisation des socialistes est insuffisante. A quels faits précis faites-vous allusion ?

- Je crois que les socialistes sont confrontés à deux sortes de problèmes. Le premier est de savoir à quoi sert un parti

comme le PS. Pour ma part, je considère que le PS doit jouer un rôle conducteur dans la transformation de la société française, dans le combat contre les inégalités, dans la promotion de certaines valeurs de justice et de liberté, dans le rassemblement des Français.

Le ~~second~~ <sup>second</sup> problème est de savoir ce que pensent, ce que souhaitent les Français. Ceci précise, ~~on~~ ne peut pas se contenter de développer une politique suiviste qui varierait en fonction des sondages. Il faut être attentif aux aspirations des Français ~~mais il faut aussi~~ <sup>Elle doit</sup> les rassembler autour ~~d'idées~~ <sup>de</sup> précises d'un projet mobilisateur.

Le PS a donc un double rôle à jouer : se battre clairement contre la politique actuellement développée ~~par~~ <sup>de</sup> la droite ; préciser ses propositions et développer ~~un projet mobilisateur~~.

. Comment expliquez-vous l'actuel manque de dynamisme du PS ?

- Le PS est dans une phase historique nouvelle. Pendant cinq ans, il a soutenu ses propres gouvernements; mais, du fait de la Constitution, il n'a pas tenu entièrement son rôle de force de débats, de propositions.

Puis nous sommes entrés dans une autre période, jamais vue : celle de la cohabitation entre un président de gauche et un gouvernement de droite. Il fallait d'abord analyser comment évaluait la situation et comment il convenait de se situer. Cela, et c'est une ré responsabilité collective, le PS a mis du temps à le faire.

Maintenant, pourtant, ~~les choses me semblent claires~~ : nous sommes devant un gouvernement de droite, l'un des plus réactionnaires que nous ayons connus depuis Vichy. Le PS doit combattre vigoureusement ce gouvernement, par le débat démocratique mais aussi par ~~les~~ propositions précises.

Sur cette analyse, il n'y a pas de rivalités d'hommes au sein du PS. Mais il y a des interrogations que j'ai voulu exprimer, ~~démocratiquement~~ et auxquelles il faudra avoir le

3  
courage d'apporter une réponse.

. Proposez-vous au PS de revenir à une culture d'opposition ?

- Certainement pas. ~~Les choses ne rediront pas comme elles étaient avant.~~ Le PS a exercé le pouvoir pendant cinq ans ; il n'est plus un parti voué à rester dans l'opposition ; il doit ~~dire~~ avoir une culture de pouvoir, de responsabilité. Donc, pas de retour à l'opposition systématique. Mais il doit être capable de mener le combat de la contestation contre un gouvernement qui démolit tout ce qui a été fait précédemment, qui vend aux enchères le patrimoine public, qui vient de faire un cadeau de ~~xix~~ sept milliards aux 130.000 Français les plus favorisés.

. A vous écouter, il ne semble pas que vous soyez très éloigné de Lionel Jospin qui a réclamé, de la part du PS, "une opposition ferme mais ouverte".

- S'il y a eu débat au comité directeur, c'est que, sans doute il y avait un certain nombre de désaccords. Je crois qu'ils portent sur des problèmes de tonalité, de mobilisation, sur ~~définir~~ la nécessité de ~~lancer~~ des campagnes, et ~~lesquelles~~.

. Vous craignez que l'image du PS ne soit trop floue ?

- Je crains qu'elle ne le devienne. Nous ne pouvons plus rester silencieux ~~comme~~ nous l'avons été pendant six mois.

Mais je me demande si, derrière ce débat sur le rôle du PS, ne se cachent pas des analyses un peu différentes sur la cohabitation. Certains peuvent estimer que, -le ~~président~~ Mitterrand exerçant la magistrature suprême, -la cohabitation ~~correspond à~~ peut-être un temps d'attente, et que nous ne devons pas prendre le risque de gêner le président.

*En ce qui me concerne, je considère que le temps est venu de jouer notre rôle ~~uniquement~~ dans l'opposition. ~~alors~~ cela ne gênera aucunement le ~~président~~. Nous devons animer le débat dialectique nécessaire à une démocratie. ~~entre une~~ majorité et ~~de~~ l'opposition -*

4  
far' analyse des  
hypothèses  
— Derrière ces différences d'analyse, n'y a-t-il pas, également, des différences d'appréciation sur le rôle, à venir, d'un président de la République ?

- Jusqu'ici, je ne me suis pas prononcé sur ce sujet, mais et j'observe que personne ne l'a fait. Des far' analyse des hypothèses

Pour le moment, Jacques Chirac tente de concentrer le maximum de pouvoir à Matignon ; mais s'il devient ~~président~~ <sup>éventuel</sup> ~~de la République~~, ~~voudrait il~~ ~~maximaux Républicains~~ ~~maximaux Républicains~~ ~~xxvii~~ ~~ne va t'il pas~~ ~~vouloir~~ transférer ~~tous~~ ces pouvoirs, de Matignon à l'Elysée. Ces institutions sont bien curieuses qui peuvent permettre de tels mouvements alternatifs.

M. Barre, lui, observe un silence presque absolu pour cause de cohabitation. S'il devenait président mais était obligé de cohabiter, démissionnerait-il et retournerait-il à son silence ?

. Et que ferait un socialiste, quel qu'il soit ?

- Le problème est double parce qu'on ne peut pas mettre sur le même plan l'actuel ~~président~~ et un éventuel autre candidat.

~~comme,~~ En fait, il convient de mettre de l'ordre ~~dans les~~ institutions, de procéder à des ajustements si ce n'est à des réformes; ~~cela,~~ ~~une~~ seule personne peut le faire et c'est ~~la~~ l'actuel ~~président, s'il est candidat.~~

Lui seul pourrait apporter une réponse à votre question. Mais je crois que cette réponse n'est pas encore prête; en tout cas, on ne la connaît pas encore.

. La prochaine campagne du PS ~~xx~~ s'intitulera "La droite se plante". N'est ce pas un exemple d'opposition négative ?

- Dès lors qu'on a la volonté, après cette campagne, de développer nos propositions, notre projet, je crois que ce ne sera pas une attitude d'opposition négative.

. Votre projet, à vous, c'est une "social-démocratie à la française". Pouvez-vous préciser cette notion ?

- Les pays européens ont évolué à peu près de la même manière.

S  
Le parti travailliste en Grande-Bretagne, les partis sociaux-démocrates en Allemagne ou en Scandinavie ont pour objectif d'être des partis d'alternance. Ce qui ne les empêche pas

d'avoir établi des rapports gauche-droite très clairs  
*de courts batailles*

Le PS français a longtemps été un parti idéologique,

éloigné du pouvoir de manière presque permanente, très marqué par une analyse marxiste. Tout cela, particulièrement son éloignement du pouvoir, a secrétré une manière d'être très différente de celle de ses homologues européens.

Dès lors que nous sommes destinés à exercer à nouveau le pouvoir, nous devons être une force de proposition, une force de responsabilité gouvernementale. *Nous voulons* Et ce dans le but de transformer progressivement mais profondément la société. C'est cela que j'appelle la social-démocratie à la française.

Nous devons être un parti implanté dans le monde du travail; il faudra d'ailleurs, bien organiser des rapports plus convergents avec les syndicats. Nous devons être soucieux de transformer la société, pour plus d'égalité, de solidarité, de responsabilité. Nous serions alors très éloignés d'un parti *et donc une autre alors courante* *nous serions alors incapables d'en faire démonstration* démocrate à l'américaine. *à l'américaine !*

• Comment envisagez-vous les rapports entre cette social-démocratie et le parti communiste ?

- De toute manière, cette social-démocratie devra avoir le souci de rassembler toutes les voix de gauche; car on ne pourra pas être majoritaire sans rassembler toutes ces voix. Il faudra donc que cette social-démocratie se situe, elle-même, clairement à gauche.

Que fera le PC ? Cela dépend surtout de lui. Mais cela dépend aussi un peu de nous. Si notre attitude d'opposition et de proposition est claire, il sera impossible, pour le PC, de continuer sa stratégie de "blanc bonnet, bonnet blanc".

Pour nous, socialistes, le problème m'apparaît aujourd'hui assez simple : il y a un gouvernement de droite qui exerce

*abrupt*

son pouvoir de manière ~~brutale~~. Nous devons combattre ~~ce~~ gouve-  
rnement. Il n'y a plus de doutes ou d'interrogations à avoir.  
Cela doit être clair pour le présent, mais aussi pour l'avenir.  
Sinon, le PS risque *pour* de connaître de graves difficultés.

Propos recueillis

par Claude GAULT et Roger TREFEU

156

ment de droite, c'est cette ligne à plus de deux de deux  
son pouvoir de manière brutale. Nous combattons ce gouvernem-